

Médecine, politique et santé : no special de la revue historique vaudoise [Catherine Fussinger, Chantal Ostorero]

Autor(en): **Rieder, Philip**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

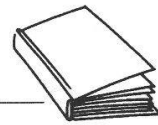
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



tagsrunde, Pro Helvetia, Schauspielhaus Zürich, diverse Verlags- und Verlegergeschichten) vorwiegend phänomenologisch-deskriptiv oder in euphemistischen Selbstdarstellungen abgehandelt. Die Beantwortung der Frage, wie innerhalb dieser Instanzen Politik gemacht wurde, wie Machtkämpfe mit anderen Mitteln ausgetragen und übergreifende hegemoniale Ideologien und Mentalitäten konstituiert und legitimiert wurden, bedarf jedoch eines sozialwissenschaftlich fundierten Ansatzes, der das literarische Produktionsfeld bei all seiner relativen Autonomie in ein übergeordnetes ökonomisches und politisch-intellektuelles (Markt-)System integriert.

Allerdings: Um nur schon den literarischen «Mikrokosmos Zürich», die enge Verzahnung von Literatur, Buchhandel, Literaturkritik, Literaturförderung und Literaturwissenschaft, wie sie Zbinden flüchtig skizziert, für den Zeitraum 1930–1950 befriedigend ausdifferenzieren zu können, wären noch erhebliche institutionengeschichtliche Vorarbeiten zu leisten. Die materialreiche Dissertation Zbindens lässt so vor allem auch die Forschungsdefizite aufscheinen, die abzutragen wären, wenn über den Buchhandel hinaus Licht in die Schweizer Literaturverhältnisse gebracht werden soll.

Julian Schütt (Zürich)

MÉDECINE, POLITIQUE ET SANTÉ
NO SPECIAL DE LA REVUE
HISTORIQUE VAUDOISE
TEXTES RÉUNIS PAR CATHERINE
FUSSINGER ET CHANTAL OSTORERO
LAUSANNE 1995, 516 P., FS 40.–

L'insertion d'un numéro spécial dans la dernière livraison de la «Revue historique vaudoise» confère à cette publication une épaisseur tout à fait inhabituelle. En effet,

le numéro de cette année atteint presque les cinq cents pages. Je ne m'occuperai ici que des trois cents premières, celles qui forment le numéro spécial «Médecine, Politique et Santé». Les textes ont été réunis, parfois suscités, dirigés ou co-signés, par l'une ou les deux responsables du numéro, Chantal Ostorero et Catherine Fussinger. Le résultat est un volume composé d'articles dérivés de travaux de séminaire ou de mémoire, auxquels s'ajoutent les contributions de quelques spécialistes de l'histoire de la santé.

Pour répondre à des questions posées aux interstices des domaines de la médecine, de la santé et de la politique, les auteurs exploitent essentiellement des sources locales (Vaud et parfois Suisse romande) issues d'instances corporatistes, d'institutions de soins ou encore d'associations philanthropiques. Le résultat est une série d'articles qui, loin de se cantonner exclusivement dans la seule érudition locale, épouse des préoccupations historiographiques contemporaines. La contribution d'Olivier Faure sur l'historiographie de ces vingt dernières années confirme cette affiliation. L'auteur y retrace avec brio le passé et le présent des interrogations d'une histoire sociale de la médecine, définie comme une mise en lumière «des configurations changeantes et complexes par lesquelles notre société gère la santé et la maladie», et situe ainsi clairement les problématiques abordées dans le volume à la pointe de la recherche historique.

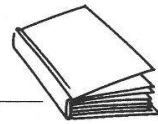
L'histoire de la psychiatrie est un lieu privilégié pour constater ces «configurations changeantes» et occupe une place importante dans le numéro. Un article clair de la plume de Jean-Claude Wagnières retrace les étapes qui ont mené à la création du premier hôpital psychiatrique vaudois au début du XIXe siècle, le Champ de l'Air. L'auteur complète judicieusement ce qu'il avait publié précé-

demment sur l'histoire de cette institution au XIXe siècle (dans *Les cahiers médico-sociaux* en 1981), par un renforcement de l'appareil critique et l'ajout d'une discussion sur le rôle que joue l'asile dans le contrôle social (moralité, assistance et resocialisation autoritaire), ainsi que les corrélations qu'il y a entre le traitement moral infligé aux «fous» et celui réservé aux prisonniers. C'est sans rupture chronologique que le lecteur peut enchaîner avec une première publication issue d'une enquête en voie d'élaboration portant sur les dossiers de patients de Cery (1873–1959) et présentée par Jacques Gasser et Georges Klein. Les données statistiques récoltées tournent autour de trois pôles principaux: ceux des changements de la population asilaire, de l'évolution de la nature des soins et des modalités d'internement. Les auteurs montrent que les chiffres permettent une meilleure compréhension des relations entre les théories médicales, la législation et la pratique. Seule l'étude qualitative annoncée pourra nous en dire plus.

Un groupe d'articles a pour objet des associations vaudoises à but philanthropique, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Michael Steck résume et commente quelques conférences données dans le cadre de la «Société vaudoise de patronage des aliénés» entre 1900 et 1925. Il montre qu'au-delà de l'étude de l'idéologie des conférenciers, l'intérêt réside dans la volonté de vulgarisation, de diffusion idéologique et surtout de régénérescence sociale. Cette société est également analysée par Geneviève Heller, dans le cadre d'une discussion portant sur plusieurs associations d'hygiène mentale, morale et sociale. L'auteur, par une habile comparaison entre la «Société vaudoise pour le relèvement de la moralité», la «Ligue pour l'action morale» et le «Cartel romand d'hygiène sociale et morale», parvient à montrer les liens de filiation entre

ces associations. Elle retrace la convergence de leurs objectifs (lutter contre les maladies sociales, fortifier la société) et leur cohésion croissante, reflet des liens toujours plus étroits entre les différentes associations. Cette cohésion sera d'ailleurs formalisée par la création du «Cartel romand d'hygiène sociale». C'est à ces mêmes associations et à leurs projets d'hygiène sociale, qu'il faut rattacher l'article de Matteo Pedroni sur les campagnes menées contre la syphilis. Cette maladie est l'objet d'une psycho collective à la fin du siècle passé, d'où une tentative de réglementation, sans base légale, de la prostitution. L'auteur montre alors de quelle manière deux sociétés issues du mouvement abolitionniste (de la prostitution) s'associent avec les médecins pour combattre la réglementation, en vertu d'une politique «libérale» de prévention et d'éducation dont les leitmotifs sont la continence et la fidélité conjugale. L'évolution thérapeutique (la maladie devient guérissable) et le développement de mesures prophylactiques seront à l'origine d'une scission entre les médecins et les moralistes, les premiers défendant désormais une réglementation de type coercitif pour obliger les malades à se soigner, alors que les seconds conservent leur position «libérale».

Les trois derniers articles portent sur les processus de professionnalisation des métiers de la santé. Un travail systématique basé sur la «Société médicale de la Suisse romande» est à l'origine de deux contributions importantes, l'une sur le développement de la profession de médecin en Suisse romande, l'autre sur la création d'un dynamisme corporatiste autour des débats sur l'assurance maladie. Le premier article se base sur des nécrologies parues entre 1900 et 1920 pour dresser un «portrait de famille» des médecins suisses romands. La tentative qui consiste à partir à la recherche d'éléments



objectifs dans des textes éminemment subjectifs est hardie; il faut dire que ce choix se fait au détriment d'une orientation générique. Le résultat est un portrait relativement flou, mais qui a précisément le mérite de donner une idée d'ensemble sur le cursus, les modalités de spécialisation, les activités politiques et les préoccupations du corps médical, le tout dans une perspective diachronique. Le second article retrace les réactions, prises de position et surtout la mobilisation du corps médical suisse romand dans le cadre des discussions sur l'assurance maladie. Un article convaincant qui montre qu'un objet précis (ici les débats sur l'assurance maladie à la fin du XIXe et au début du XXe siècle) peut servir à la fois de point de révélateur de la volonté des médecins de défendre le caractère libéral de la profession et de point de départ pour l'exploration de la dynamique corporatiste et l'analyse de la nature de leur discours (quelque part entre déontologie et intérêt économique). Dans le dernier article du numéro, Denise Francillon s'intéresse au développement de la profession d'infirmière en Suisse. Cette historienne décrit le cheminement progressif vers la professionnalisation qui accompagne le passage d'un rapport de soumission (par rapport au médecin) vers une autonomie croissante au cours du XXe siècle. Ce qu'elle accomplit, en suivant le développement des associations corporatistes, ainsi que l'élaboration d'un savoir spécifique qui va de pair avec une autonomisation progressive de l'enseignement.

L'ensemble donne un numéro cohérent qui fait bien souvent œuvre de pionnier, défrichant plusieurs champs presque intacts de l'histoire locale. Une référence à retenir comme point de départ pour des recherches ultérieures.

Philip Rieder (Genève)

ARAM MATTIOLI (HG.)
**INTELLEKTUELLE VON RECHTS
IDEOLOGIE UND POLITIK IN DER
SCHWEIZ 1918–1939**

ORELL FÜSSLI, ZÜRICH 1995, 289 S., FR. 59.–

Aram Mattiolis Sammelband über schweizerische «Intellektuelle von rechts», die in der Zwischenkriegszeit aktiv waren, versammelt vierzehn Beiträge verschiedener Autoren. Porträtiert werden Hektor Ammann, Jakob Schaffner, C. G. Jung, Ernst Rüdin, Carl J. Burckhardt, Gonzague de Reynold, Georges Oltramare, Marcel Regamey, C. F. Ramuz, Philipp Etter, Jacob Lorenz, Robert Mäder, Ernst Laur und Hans Müller.

Aber was sind Intellektuelle? In der Einleitung versucht Aram Mattioli «eine historische Annäherung» an den Begriff des oder der Intellektuellen. Danach sind Intellektuelle «akademisch gebildete Geistesarbeiter [...], die sich sowohl in der Welt der Kultur als auch auf der politischen Bühne betätigen. [...] In aller Regel sind sie Angehörige der kreativ tätigen Bildungselite, die die Macht des Geistes in kritischer Absicht handhaben und sich im Zeichen von Ideologien engagieren, um Einfluss auf die Entwicklung der Gesellschaft zu nehmen.» Dabei ziehen sie, fährt Mattioli fort, «in schöner Regelmässigkeit den Widerspruch der gesellschaftlich dominierenden Gruppen auf sich, weil ihr Engagement nur allzu häufig auf die Überwindung oder zumindest auf die Reformierung der bestehenden Ordnung zielt». (3)

Mattiolis Definitionsversuch ist vorsichtig. So sind seine Intellektuellen «in aller Regel», aber doch nicht ausnahmslos Angehörige der «Bildungselite». Zudem ziehen sie lediglich «in schöner Regelmässigkeit» aber doch nicht in jedem Fall den Widerspruch der gesellschaftlich dominierenden Gruppen auf sich. Denn schliesslich zielt ihr Engagement «nur